

DOSSIER : LES EXCLUS

Des réponses

Rencontre avec Henriette BICHONNIER

On reproche à la grande presse de ne pas accorder assez de place à la littérature de jeunesse. On imagine, si elle le faisait, que les livres se vendraient mieux, que le nombre de jeunes lecteurs augmenterait, que l'édition en général en tirerait bénéfice, puisque les habitudes de lecture prises dans l'enfance se poursuivraient à l'âge adulte.

Depuis le temps que cette opinion circule, je la trouve fautive pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il est faux de dire que la grande presse ne parle pas de littérature de jeunesse : Télérama, Elle, Marie-France, Femme Pratique, F. Magazine, et j'en passe, le font.

C'est vrai qu'elle ne lui attribue pas la même place qu'aux livres pour adultes, mais ça s'explique.

Il ne faut pas oublier que ces journaux s'adressent à des adultes qui n'ont pas comme préoccupation majeure le livre pour enfants. Vous ne les voyez pas, le matin, se lever en se demandant quel album ils vont pouvoir lire. Quand j'entends dire qu'un livre bon pour les enfants l'est aussi pour les adultes, ça me fait rigoler. Vous ne pouvez pas demander aux adultes de trouver que "les aventures magiques du p'tit machin", c'est leur émotion de l'année. Vous ne pouvez pas exiger qu'à cinquante ans, ils se conduisent comme à quatre ans ! C'est une escroquerie que d'affirmer en permanence que les enfants sont des adultes et les adultes des enfants.

Les médias n'ont pas de raisons d'ouvrir leurs colonnes à ce genre de propos.

Les médias traitent la littérature de jeunesse sur le même plan que les autres spécialités. Comme la moto, la philatélie, la voile, etc. et lui consacrent des rubriques.

Au même titre que ceux qu'on enferme dans un cadre étroit pour parler de ce qui les passionne, les spécialistes du livre pour enfants se sentent lésés.

Et c'est vrai qu'ils le sont. Alors, ils créent leur propre presse : revues spécialisées pour la philatélie, pour la moto, les animaux, la voile...

La littérature de jeunesse dispose ainsi de ses organes d'information, de diffusion.

En bref, de quoi se plaint-on ?

On voudrait que le livre pour enfants jouisse de la même notoriété que le livre pour adultes. On aimerait provoquer, sur ce sujet, autant d'intérêt qu'en éveille l'émission de Pivot. Les enfants n'ont que faire de tout ce spectacle autour du livre : cette forme prestigieuse accordée à l'écrit exclurait davantage encore ceux qui le sont déjà.

Quand aux parents, inutile de croire que la grande presse pourrait les toucher plus largement. Pourquoi ?

Parce que lorsqu'un critique parle de littérature adulte, il donne un avis, son avis. C'est un avis sur les livres qu'il aime et ceux qu'il n'aime pas. Avis qui le caractérise autant que le livre lui-même.

Lorsqu'un critique parle de littérature de jeunesse, il donne un conseil. C'est un conseil sur les bons et les mauvais livres. C'est perçu par les parents comme un acte médical.

Et c'est une différence de taille !

Le premier participe à l'actualité. Le second veut faire œuvre pédagogique.

Or, la presse n'est pas une entreprise charitable qui fabrique de l'information. Elle doit se vendre. Il faudra bien, un jour, que les gens qui s'adressent à elle, aient conscience des lois qui la régissent et les respectent.

Les sujets pédagogiques ne sont pas porteurs. Ils relèvent de revues spécialisées.

Cela veut-il dire que la littérature de jeunesse est un thème définitivement condamné dans la grande presse ? Non, si on sait en faire un événement. C'est à ce prix qu'elle sera répercutée dans les grands journaux. Ce qui est leur fonction.

Or, pour l'instant, les spécialistes du livre pour enfants ont bien peu de chance d'intéresser les médias.

Prenez les écrivains. Voyez comme ils défendent mal leur partie ! On a souvent l'impression qu'ils s'excusent de n'avoir écrit que pour des enfants. Ils veulent sans cesse qu'on les considère comme de vrais auteurs et revendiquent d'être amalgamés aux auteurs pour adultes. Pourquoi ne sont-ils pas davantage fiers de leur spécialité, pourquoi veulent-ils fuir ce qui les caractérise ? Ne créent-ils pas eux-mêmes le soupçon de sous-littérature ? Vous avez déjà vu des rubriques intitulées "sous-littérature" dans la grande presse ? Jamais.

Il faut avoir une attitude conquérante pour parler aux médias. Il faut les provoquer, susciter leur intérêt. Encore une fois, créer l'événement.

Quant aux spécialistes du livre pour enfants, ils ne sont pas plus éloquents. On a l'impression que, dès qu'ils ont découvert quelque chose, au lieu d'aller de l'avant, ils le conservent, l'exploitent et le répètent. Sur ce lambeau de nouveauté, ils s'enferment aussitôt dans leur territoire, dans des problèmes de propriété d'idées, de crainte d'être pillés etc. On assiste alors à des querelles de chapelles qui, avec le temps, sont incompréhensibles aux nouveaux-venus.

Or, pour parler aux médias, il faut parler clair. Si vous vous adressez à un rédacteur en chef qui a le feu au lac avec l'Afghanistan ou le festival d'Avignon et que vous arrivez avec votre conflit bibliothécaire/enseignant, vous imaginez l'audience !

Les spécialistes du livre pour enfants demandent à la grande presse de répercuter leurs querelles. Combien de journalistes, qui sont des gens de flair, se disent : "Ça sent l'embrouille ! Ils ont un langage codé, ça sent les sectes ! C'est un labyrinthe pas possible".

Personne ne veut mettre le pied là-dedans et à juste titre...

Alors, on dit à la presse : "Mais lorsque vous voulez vous-mêmes provoquer l'événement, vous ne vous en privez pas".

Qu'est-ce qu'ils veulent ? Que Gaston la Gaffe dise : "Je suis dans LUI et j'aime ça" ?

Il faut avoir le sens du ridicule !

Si on veut que la littérature de jeunesse aborde la grande presse, il faut qu'elle soit un événement. C'est à elle de le créer.

Alors, les médias dresseront l'oreille, répercuteront vers leurs lecteurs.

D'ailleurs, ils ont su le faire en temps utile.

Lorsque Geneviève Patte est revenue de l'étranger en disant "Voyez comme c'est bien ce qu'ils font pour leur jeunesse, voyez comme c'est mal ce que nous faisons ici". Elle a été entendue. Elle avait découvert quelque chose, les journaux les plus prestigieux, lui ont ouvert leurs colonnes.

Lorsque Ruy Vidal a dit : "Regardez comme la littérature pour enfants est moche, regardez comme c'est joli ce que je vais vous faire...", la grande presse a eu la même attitude.

Quoi de neuf depuis ? On ne peut pas chaque année ressortir la même chose. C'est comme si on redisait tous les six mois que Jacques Abouchar, en septembre 84, a été capturé.

La grande presse ne peut se contenter de ronronner ou d'apporter des nuances à ce qui a été dit.

Elle doit être percutante, même si elle publie des choses contradictoires d'année en année.

Les spécialistes du livre pour enfants veulent que les grands journaux s'intéressent à eux.

Qu'ont-ils à faire savoir qu'on ne sache déjà ? La balle est dans leur camp.

Propos de Henriette BICHONNIER, journaliste et auteur de livres pour enfants, recueillis par Yvonne CHENOUF